





Pour Philippe Ramette,
l'art est une question
de perspective...
un « Socle à réflexion »,
titre de l'œuvre que
l'on distingue au fond
de la pièce.

Artiste en trompe-l'œil,
le trop discret Philippe
Ramette réapparaît
enfin dans la vitrine
d'une boutique Louis
Vuitton. À l'occasion
de la 7^e édition du
Parcours Saint Germain,
il expose une œuvre
 inédite en forme de
je(u) de cache-cache.

Texte **Raphaël Morata**

Photos **David Atlan**

QUE CACHE PHILIPPE RAMETTE

dans les poches de son costume? Des poids. Du plus lourd métal. De l'osmium ou de l'iridium. On en est sûr. On se l'imagine, tout du moins, tant cet homme a de la densité... absolument pas terre à terre. Sinon? Sinon, la rencontre devrait se faire évidemment les pieds pendus au plafond ou en marchant sur le tronc d'un palmier à dix mètres du sol. Ramette est un artiste zeppelin, sorti du hangar de la galerie Renos Xippas, un Buster Keaton des situations vertigineuses, un bateleur rigoriste d'images métaphysiques. Enfant déjà, il escaladait l'Everest en rampant à l'horizontale sur le parquet de la demeure familiale. L'ancien élève de la Villa Arson nous déboussole, inverse les pôles magnétiques de nos petits esprits cartésiens. Il nous « tourneboule », au sens propre comme au figuré, abuse de nos sens visuels à travers ces déambulations poétiques: *Promenade irrationnelle*, *Inversion de pesanteur*, *Métaphore photographique*, *Crise de désinvolture*. D'image en image, son double, ce personnage invariablement en costume, est là. Tel un label de réalité. « Je me considère comme un sculpteur qui utilise la photo-

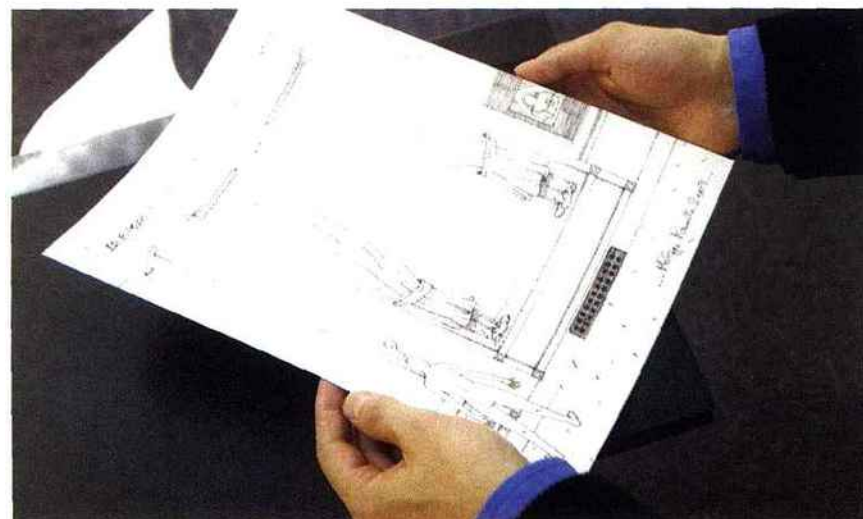


Ramette joue à cache-cache dans la vitrine de la boutique Louis Vuitton de la place Saint-Germain dans laquelle il a placé sa sculpture, « Le Fiasco ou quand les règles sont mal comprises ».

graphie. Au début, les images où je me mettais en scène faisaient simplement office de certificat visuel garantissant la réelle fonctionnalité des prothèses que j'exposais. » Des prothèses ou, plus prosaïquement, des structures métalliques, qui lui permettent, grâce à de savants calculs, de se tenir – de se maintenir – en équilibre (« et sans utiliser Photoshop », précise-t-il)

sur des surfaces interdites aux simples mortels. L'art est une question de perspective. Pas de posture. Ni de virtuosité dans un éphémère *happening*. Certes, le tour de force optique fait penser à Escher ou à Magritte. Surtout quand on voit l'avatar de Ramette penché sur un balcon posé sur une pelouse devenue mur végétal ou flottant sur les eaux sombres de la baie de

Hong Kong. Lui revendique d'autres influences, plus subtiles (Piero Manzoni et son *Socle magique* qu'il salue dans son image sous-marine *Hommage à la mafia*), cinématographiques aussi, de *M. le Maudit* au *Troisième Homme*. « Mes photographies, confie-t-il, sont des images arrêtées d'un film imaginaire. » Il y a quelque chose de littéraire également. Sans être verbeux. Ramette déplace les virgules, dérègle des phrases visuelles. Quand le bancal devient fanal. Ainsi, après son *Miroir à ciel*, son *Fauteuil à coup de foudre*, voilà que pour l'une des vitrines de la boutique Louis Vuitton, à Paris, il vient de créer une sculpture (il déteste le mot installation) intitulée *Le Fiasco ou quand les règles sont mal comprises*. Un cache-cache raté où deux joueurs, se terrant derrière de lourds rideaux, pensent que l'autre le recherche. Une matérialisation sarcastique d'une pensée de Cioran qui écrivait : « Dans le monde, tout se fane : désirs, pensées, ciels et civilisations. Une seule chose reste en fleur : l'absurde, l'intemporel absurde. » ●



« *Play Time* », 7^e édition du Parcours Saint Germain, jusqu'au 12 juin.
www.parcoursaintgermain.com